balanced review in the *Papers/Cahiers* (1989) of its 1988 edition of Susanna Moodie's *Roughing It in the Bush*. Gerson wondered why Moodie is 'almost always identified as "Susanna" ' (p. 110). In her feminist reading of the editor's introduction, she argues that '[t]his first-name familiarity may have been intended to indicate affection but it connotes diminution and discredit' (p. 110). Similarly, in his otherwise excellent introduction to *St. Ursula's Convent*, Lochhead refers to Hart first as the young Julia, then as the adolescent Miss Beckwith, and finally as the married Mrs. Hart. To name an author according to her social and marital status is an obsolete convention that deserves serious reconsideration. 'Hart' would have served well throughout the work.

Despite the negative responses which the CEECT editions have generated since the project's inception eleven years ago, the Centre continues to issue works that reflect its dedication to scholarly and editorial standards which are difficult to satisfy and far too easy to criticize. Despite two recent editions in 1978 and 1981, Hart's seminal novel has not been readily available to readers. The Centre is to be commended for publishing *St. Ursula's Convent*, for this edition will facilitate its broad use in the classroom and its treatment by scholars. I look forward to the four remaining editions to be issued by the Centre for Editing Early Canadian Texts.

RUTH PANOFKY

University of Toronto

Yvan Lamonde. *La librairie et l'édition à Montréal, 1776-1920*.

Montréal: Bibliothèque nationale du Québec, 1991. 198 p.; 21,00\$.

ISBN 2-551-12481-6.

Yvan Lamonde, professeur agrégé à l'Université McGill, scrute depuis plusieurs années les différentes facettes des métiers du livre et du monde de l'imprimé. Dans ce livre sur la librairie et l'édition à Montréal dans ce siècle et demi (1776-1920), il nous donne une première synthèse sur l'histoire de la librairie et une préhistoire de l'édition, si tant que le véritable éditeur n'émerge au Québec, et à Montréal, que dans la décennie 1920.

D'ailleurs, la question principale que se pose l'auteur dans son étude est la suivante: quand et à quelles conditions l'édition québécoise devient-elle possible à Montréal? Pour répondre à cette question, Lamonde, qui connaît bien les arcanes de la culture de l'imprimé, analyse celle-ci comme un système où interfèrent six éléments principaux: le lecteur, les lieux de lecture, l'auteur, l'imprimeur, le libraire et l'éditeur.

Cette étude est fortement basée, comme c'est toujours le cas chez Lamonde, sur de nombreuses données statistiques et documentaires, sur des inventaires de toutes sortes, souvent rassemblées pour des ouvrages antérieurs, sur des études (thèses de doctorat et mémoires de maîtrise, monographies et articles de périodiques), lois et textes de nature législative, demandes de droit d'auteur, bot-

tins urbains, catalogues; il faut y ajouter une exploitation intelligente des acquis de la recherche du *Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec* et du *Dictionnaire biographique du Canada*.

Quatre périodes, qui deviennent quatre chapitres, forment le corps de cette étude: 1-L'époque de l'imprimeur, 1776-1820; 2-L'époque de l'imprimeur-libraire, 1820-1840; 3-Le temps du libraire, 1840-1880; et 4-Du libraire à l'édition, 1880-1920. Ces titres de chapitres montrent, on ne peut plus clairement, le cheminement qui va de l'imprimeur, seul acteur, à l'éditeur qui émerge lentement au terme d'une longue et difficile mutation.

Au cours de la première période, alors qu'en plus d'être la capitale politique du *British North America* – ou plutôt en raison de son rôle de capitale politique – Québec en constitue également la capitale culturelle, l'imprimé se présente, à Montréal, comme une marchandise parmi d'autres chez les commerçants de 'marchandises sèches.' Cet imprimé est disparate (feuille volante, circulaire, calendrier, prospectus, placard, etc.) et 'n'est économiquement rentable que fondé sur la presse et sur l'intégration des métiers du papier' (p. 23). Le livre, imprimé de cinquante pages et plus (définition de l'Unesco), n'occupe encore qu'une place marginale. De 1776 à 1820, il ne forme que 37% de la production montréalaise, alors dominée principalement par le religieux, le pratique et le scolaire. Les études sur Fleury Mesplet, seul imprimeur montréalais avant 1793, ont par ailleurs déjà révélé le rôle des Sulpiciens dans cette émergence de l'imprimerie à Montréal.

Alphabétisation, lecture, commerce et culture de l'imprimé sont interreliés dans la connaissance du tableau d'ensemble. On note ainsi, à la lumière de la thèse de M Verrette, un taux d'alphabétisation d'environ 40% à Québec et à Montréal, entre 1820 et 1840, comparativement à 25% pour le reste du Bas-Canada. À la même période, Bossange et Fabre dominent la librairie montréalaise. Certes, Montréal n'occupe qu'une place éphémère dans l'empire Bossange, mais dès son apprentissage terminé chez Martin Bossange à Paris, Édouard-Raymond Fabre prend le relais et remplace comme libraire (1823-1854) son beau-frère Hector Bossange, lequel rentre en France après avoir épousé, à Montréal, Julie Fabre (corrections à la p. 40). Sur le plan législatif, cette seconde phase de l'évolution du monde de l'édition montréalais voit également la reconnaissance de certains droits des auteurs. La Chambre d'Assemblée vote ainsi, en 1832, un acte pour protéger la propriété littéraire qui, après enregistrement, est dorénavant assurée pour vingt-huit ans, avec possibilité d'une prolongation de quatorze ans. Cette loi sera reconduite en 1841.

Après 1840, c'est l'ère des maisons Beauchemin et Rolland (1842), Chapeleau (1840), Cadieux et Derome (1878). C'est l'époque des lois d'éducation et du début de la distribution de livres de prix dans les écoles: 228 636 livres sont distribués pour les années 1847 à 1880, et 175 000 au cours des années 1876 à 1886. Les taux d'alphabétisation et de scolarisation croissent. À partir de la décennie 1870, la majorité de la population du Québec est alphabétisée, mais dans une proportion plus grande à Montréal et à Québec, ainsi que chez les Anglo-saxons, que dans le reste de la province. Sur le plan de l'impression, la mise en texte se fait principale-

ment en feuilleton ou par tranches, les revues et la presse représentant les principaux lieux de publication des fictions littéraires. Entre 1860 et 1870, six titres de romans seulement sont mis en livres, tandis que cette pratique devient plus courante après 1870 (quinze titres entre 1870 et 1880). Déjà au cours des décennies 1850 et 1860, les frères Brousseau, de même que Cherrier (à Québec), démontrent, certains comportements d'éditeur.

De 1880 à 1920, l'alphabétisation devient courante, la presse de masse apparaît (*La Presse*), les bibliothèques dites publiques émergent (Fraser, Westmount, Montréal, Saint-Sulpice), l'importance du Canadiana devient manifeste (Gagnon, Dionne). Au cours de ces années, la librairie apparaît souvent comme un commerce intégré aux métiers du livre, de l'imprimerie à la publication en passant par la reliure, la papeterie et la vente. Lamonde insiste sur la tendance toutefois à 'l'autonomisation' des grandes fonctions d'imprimerie, de librairie, puis d'édition (p. 94). On fait de l'édition chez Beauchemin et à l'Action française. Ce quatrième chapitre est très important: il sert d'introduction à une véritable histoire de l'édition au Québec.

Comme il est coutume chez Lamonde, nous retrouvons en seconde partie de l'ouvrage les tableaux, graphiques, bibliographies, listes de catalogues de librairies, index des commerces de librairies, inventaire chronologique des catalogues imprimés de la librairie montréalaise (1816-1970).

Cette histoire de la librairie et de l'édition en une centaine de pages apparaît comme une synthèse qui aurait pu être davantage développée. Par exemple, les catalogues de librairies ne reçoivent qu'un traitement de quatre lignes pour cinq catalogues (p. 41) et de cinq lignes pour douze catalogues (p. 60). Le quatrième chapitre (1889-1920) aurait exigé un développement beaucoup plus considérable en raison de l'importance de la période en librairie et en édition.

Nous avons déjà noté l'équivoque concernant Julie Fabre (p. 40). À la page 72, on fait mention de la maison Ronet, de Fennimore Cooper, et de Chiniguy, au lieu de Roret, Fenimore, et Chiniquy.

Le volume de Lamonde est un volume très important à la fois par la synthèse offerte et par les données colligées en deuxième partie. Il constitue une étape dans l'évolution de la recherche de ce champ d'intérêt. Le plus beau souhait que l'on puisse faire à son sujet, c'est qu'il devienne dépassé le plus rapidement possible.

MARCEL LAJEUNESSE

Université de Montréal

Eileen McIlvaine, Louise S. Sherby, and James H. Heineman. *P.G. Wodehouse: A Comprehensive Bibliography and Checklist*. New York: James H. Heineman, Inc.; Detroit: Omnigraphics, 1990. xlix, [1], 489, [5] pp.; \$135.00 U.S. (cloth). ISBN 0-87008-125-X.

P.G. Wodehouse lived a long life (1881-1975) during which he employed himself by churning out a vast quantity of amusing stories, whimsical novels, clever songs, and popular plays. His superb sense of humour, his absolute command of